

# **Le fonds Marc Danval : une source hors du commun pour l'étude de la vie musicale à Bruxelles**

MARIE CORNAZ

Le fonds Marc Danval a été créé au sein des collections musicales de la Bibliothèque royale de Belgique au mois de mars 2010, suite à l'achat de la collection personnelle de l'animateur radio, journaliste et écrivain bruxellois. Cette constitution, réalisée grâce au soutien des Amis de la Bibliothèque royale de Belgique, concrétisait le souhait de Marc Danval de voir sa collection, construite avec passion tout au long de sa vie, rejoindre de son vivant les rayonnages de la Bibliothèque royale de Belgique, afin que son unité soit préservée et son accessibilité garantie. Pour l'institution, l'acquisition de cet ensemble remarquable permettait aux collections musicales de s'ouvrir davantage aux répertoires "non classiques", jusqu'ici peu représentés. Avant de dresser un panorama du fonds Marc Danval, il convient de retracer le parcours de cette figure emblématique de la sphère du jazz en Belgique depuis les années 1960.

De son vrai nom Marc Sevenants, Marc Danval est né à Bruxelles (Ixelles) le 18 février 1937 dans une famille de musiciens, puisque son père Fernand Sevenants (1901-1992) et son grand-père José Sevenants (1868-1946) étaient tous deux pianistes, professeurs au Conservatoire de Bruxelles et compositeurs. Ces deux personnalités méritent d'être évoquées ici, car non seulement elles n'ont jusqu'à présent que peu retenu l'attention des musicologues, mais elles sont aussi indissociablement associées au fonds Marc Danval.

Le pianiste, pédagogue et compositeur bruxellois José Sevenants a étudié au Conservatoire de Bruxelles, le piano avec Arthur De Greef (1862-1940), l'harmonie avec Joseph Dupont (1838-1899) et le contrepoint avec Hubert-Ferdinand Kufferath (1818-1896). Il obtient son premier prix en piano en 1891<sup>1</sup>. Après ses études, il se produit régulièrement en concert<sup>2</sup>. En 1924, il devient professeur de piano titulaire dans l'établissement qui l'a formé, rejoignant à ce poste le pianiste Charles Scharrès (1888-1957), professeur titulaire depuis 1920, année où s'était créée une classe de perfectionnement tout spécialement pour Arthur De Greef. José Sevenants conservera son poste jusqu'en 1933 et comptera notamment parmi ses élèves des personnalités musicales belges importantes telles que Franz Constant, Marcel Poot ou André Dumortier. Il a également composé, essentiellement pour son instrument, dans une veine évoquant souvent un Debussy ou un Ravel. Nombre de ses œuvres ont été éditées

<sup>1</sup> *Sevenants, José*, dans ROQUET F., *Vlaamse compositen lexikon geboren na 1800*, Roeselare, Roularta, 2007, p. 634.

<sup>2</sup> Il épouse ensuite Mathilde Brogniet (1871-1964).



Marc Danval et son père Fernand Sevenants  
(KBR, Musique, Fonds Marc Danval)

par la maison d'édition bruxelloise L'Art Belge, créée en 1915, comme *Le jardin enchanté*<sup>3</sup> et *Humoresque*, dont un exemplaire est conservé dans le fonds Charles Scharrès de la Bibliothèque royale de Belgique, ou encore

<sup>3</sup> SEVENANTS J., *Le jardin enchanté*, Bruxelles, L'Art Belge, s.d. (Bibliothèque royale de Belgique (ci-après KBR), Musique, Fonds Marc Danval, Partitions imprimées de José Sevenants).

*Pan et les Nymphes*, dont l'édition est dédiée au compositeur belge Gaston Knosp et dont la partition autographe fait aujourd'hui partie du fonds Marc Danval <sup>4</sup>. José Sevenants est aussi l'auteur d'un ouvrage didactique qui connut plusieurs rééditions, *Le mécanisme pianistique contemporain*, dont l'édition originale sort des presses de L'Art Belge en 1916 et dont la cinquième édition, non datée, porte la dédicace imprimée "À mon cher fils Fernand" <sup>5</sup>.

Marc Danval-Sevenants est également le fils du pianiste et compositeur bruxellois Fernand Sevenants, qui fut l'élève au Conservatoire de Bruxelles d'Auguste De Boeck, pour l'harmonie pratique, et de son père puis d'Arthur De Greef, pour le piano. Il a étudié la composition avec les Bruxellois Léon Du Bois (1859-1935) et Paul Gilson (1865-1942). En 1925, il donne un concert à Paris, en la salle Pleyel, en y présentant ses œuvres ; l'accueil de celles-ci est plus que favorable, si l'on en croit la presse de l'époque <sup>6</sup>. Le 17 février 1933, le Conservatoire de Bruxelles est le lieu de la création mondiale de son unique *Concerto pour piano* (sans numéro d'opus), avec, à la direction d'orchestre, le Liégeois Léon Jongen ; il est piquant de constater que la compositrice et pianiste belge Suzanne Daneau (1901-1971), qui fut également une élève d'Arthur De Greef <sup>7</sup>, décède dans le second mouvement *Andante* de ce concerto des "reflets de jazz", comme elle l'écrit dans un article paru dans le numéro du 18 février 1933 du journal bruxellois *Midi* <sup>8</sup>. L'œuvre, très vivement applaudie, est programmée deux plus tard, sur les ondes de l'Institut National Belge de Radio-Diffusion (I.N.R.), radio publique belge créée en 1930, avec Franz André au pupitre d'orchestre ; la partition d'orchestre autographe fait dorénavant partie du fonds Marc Danval <sup>9</sup>.

Après avoir été moniteur et professeur adjoint, Fernand Sevenants devient en 1936 professeur de piano à titre définitif au Conservatoire de Bruxelles <sup>10</sup>. Parmi ses élèves, on retrouve notamment la soprano Suzanne Danco, le musicien et spécialiste du jazz Léo Souris ou encore le chef d'orchestre André Vandernoot <sup>11</sup>. Fernand Sevenants s'est distingué en

<sup>4</sup> SEVENANTS J., *Humoresque*, Bruxelles, L'Art Belge, s.d. (KBR, Musique, Fonds Charles Scharrès, Charles Scharrès III/798 Mus) ; ID., *Pan et les Nymphes*, Bruxelles, L'Art Belge, s.d. (KBR, Musique, Fonds Charles Scharrès, Charles Scharrès III/800 Mus.) ; ID., *Pan et les Nymphes*, partition autographe signée "2 juillet 1915" (KBR, Musique, Fonds Marc Danval, Partitions autographes de José Sevenants).

<sup>5</sup> SEVENANTS J., *Le mécanisme pianistique contemporain. Recueil succinct d'exercices journaliers*, Bruxelles, Bosworth, 5<sup>e</sup> édition, s.d. (KBR, Musique, IV 812 C 165 Mus.).

<sup>6</sup> Une série de coupures de presse retraçant la carrière de Fernand Sevenants est conservée dans le fonds Marc Danval.

<sup>7</sup> HAINE M., *Daneau, Suzanne*, dans GUBIN É., JACQUES C., PIETTE V., PUISSANT J. (éds.), *Dictionnaire des femmes belges : XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Bruxelles, Racine, 2006, p. 131-132.

<sup>8</sup> Fonds Marc Danval, Dossier biographique Fernand Sevenants, Coupures de presse.

<sup>9</sup> Fonds Marc Danval, Fardes Fernand Sevenants, Manuscrits sans numéro d'opus ; la partition est signée à la fin par l'auteur avec la date "juillet 1932".

<sup>10</sup> Fonds Marc Danval, Dossier biographique Fernand Sevenants.

<sup>11</sup> FISCHER G., *Fernand Sevenants, un pianiste humaniste*, dans *Mémoire d'Ixelles*, n<sup>o</sup> 36 (décembre 1989), p. 24-28.

tant que pianiste mais aussi en tant que compositeur, puisqu'il est l'auteur d'une centaine d'opus ainsi que d'une trentaine d'œuvres dépourvues de numéro d'opus. Le fonds Marc Danval rassemble plusieurs manuscrits autographes de sa composition, dont celui de sa *Sonate pour piano et violon* opus 22 datée, sur l'autographe, du mois de décembre 1939<sup>12</sup>. Il renferme également des partitions imprimées qui étaient la propriété de Fernand Sevenants, avec ses propres œuvres comme *Chorégraphie méridionale*<sup>13</sup> ou encore celles de ses contemporains, avec notamment *Naïades au soir* pour piano du Français Gustave Samazeuilh<sup>14</sup>.

Au sein de cette famille musicienne, il n'est guère étonnant dès lors que Marc Sevenants, dit Marc Danval, se soit à son tour intéressé à la musique. Il apprend le piano dans sa jeunesse, rien de plus normal dans une famille de pianistes, mais il découvre également le jazz, grâce aux enregistrements sonores et aux concerts, et il s'agit pour lui d'une véritable révélation. Il achète son premier disque 78tpm à l'âge de neuf ans<sup>15</sup>, un enregistrement de la marque Olympia proposant le *Boogie Woogie* de Clarence Smith ainsi que *Rempart du Sud* de Ray Bauduc et Rob Haggard, dans l'interprétation de 1942 de l'ensemble du pianiste et chef d'orchestre bruxellois Stan Brenders (1904-1969), une des figures marquantes du jazz belge, qui était depuis 1936 à la tête de l'orchestre de jazz de l'I.N.R. et qui avait été l'élève de José Sevenants au Conservatoire de Bruxelles<sup>16</sup> ; cet achat marque en réalité le début d'une collection qui ne va pas cesser de croître au fil des années ; Marc Danval a très jeune contracté le virus du collectionneur, suivant en cela les traces de son père, qui aimait collectionner des livres, des tableaux ainsi que, plus insolite, des cannes<sup>17</sup>.

Fin des années 1950, Marc Danval entame une carrière d'acteur à Bruxelles, en même temps que son cousin Maurice Sevenants<sup>18</sup>. Pour que chacun puisse faire son chemin, Marc Danval choisit dorénavant de se faire appeler "Danval", ce pseudonyme faisant référence au nom de jeune fille de sa mère, née Marthe Danvoie (1913-1997)<sup>19</sup>. Comédien sur plusieurs scènes bruxelloises jusqu'en 1961, dont le théâtre du Parc et

<sup>12</sup> Fonds Marc Danval, Fardes Fernand Sevenants, Manuscrits avec numéros d'opus.

<sup>13</sup> SEVENANTS F., *Chorégraphie méridionale*, Bruxelles, auteur (Fonds Marc Danval).

<sup>14</sup> SAMAZEUILH G., *Naïades au soir... pour le piano*, Paris, A. Durand, 1911, avec la mention d'appartenance "Fernand Sevenants" (Fonds Marc Danval) ; cette édition était jusqu'à présent absente des collections musicales de la Bibliothèque royale de Belgique.

<sup>15</sup> Interview de Marc Danval par Dominique Brynaert, émission "Rencontre", Télé Bruxelles, diffusion le 18 mai 2013.

<sup>16</sup> *Dictionnaire du jazz à Bruxelles et en Wallonie*, Liège, Mardaga, 1991, p. 83 ; ce disque, enregistré à Bruxelles en 1942, a rejoint le Fonds Marc Danval (Discothèque jazz, boîte 72, disques 78tpm 25 cm – BRE : disque Olympia D 2017 dans sa pochette originale).

<sup>17</sup> Parmi les livres collectionnés, citons notamment l'exemplaire de l'ouvrage d'Eugène de Mirecourt, *Meyerbeer*, Paris, 1854, ayant appartenu, en atteste la signature, à Henry Vieuxtemps (Fonds Marc Danval, Danval I/867 A Mus.).

<sup>18</sup> Celui-ci avait pour nom de scène Maurice Sevenant, ayant donc choisi de supprimer le "s" terminal de son véritable nom. Marc Danval débute comme souffleur au théâtre du Parc.

<sup>19</sup> Fernand Sevenants et Marthe Danvoie se sont mariés à Bruxelles le 3 février 1934 (Fonds Marc Danval, Dossier Fernand Sevenants).

des Galeries, Marc Danval devient au cours de ces mêmes années chroniqueur de jazz, se réclamant volontiers des deux poètes et spécialistes du jazz belges que furent Robert Goffin (1898-1984) et Carlos de Radzitsky (1915-1985). Il débute à la radio en 1958, pendant son service militaire, dans une rubrique intitulée “La demi-heure du soldat”, proposée sur les ondes de l’I.N.R., radio qui deviendra en 1960 la Radio-Télévision belge (RTB). Sur la même chaîne, il propose ensuite, tous les lundis, l’émission “Jazz pour les troupes”<sup>20</sup>.

Dès les années 1960, Marc Danval cumule les émissions de jazz à la RTB ainsi qu’à Radio Luxembourg<sup>21</sup>, tout en écrivant une multitude d’articles tant dans la presse généraliste que spécialisée, notamment pour la revue française *Les cahiers du jazz*, périodique qui avait été créé en 1959 par Frank Ténot et Lucien Malson. Il assure également la présentation de nombreux concerts de jazz, entre autres au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles mais aussi à l’étranger, notamment au North Sea Jazz Festival de La Haye, créé en 1976. Sa forte implication dans le milieu du jazz lui permettra de rencontrer au cours de sa carrière de nombreuses personnalités, parmi lesquelles les trompettistes Louis Armstrong (1901-1971) et Miles Davis (1926-1991) ou encore le saxophoniste John Coltrane (1926-1967)<sup>22</sup>.

Soucieux de transmettre ses connaissances au plus grand nombre, Marc Danval a l’idée de proposer entre 1987 et 1989 un cycle de conférences sur le jazz à destination des jeunes, dans le cadre des activités des Jeunesses musicales belges, qui avaient initié quelques années auparavant la première édition du Gaume Jazz Festival (1984). Le 4 octobre 2006, la Société belge des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs (SABAM) décerne à Marc Danval un Django d’Or pour saluer son rôle moteur sur la scène du jazz en Belgique. Aujourd’hui encore, celui-ci aime volontiers communiquer son savoir lors de conférences ainsi que dans le cadre d’émissions radiophoniques, comme *La troisième oreille*, programme qu’il produit et présente pour la Radio-Télévision belge francophone (RTBF) et qui a succédé en 1998 à l’émission “25-50-75” initiée par Nicolas Dor (1922-1990)<sup>23</sup>. Dans ce rendez-vous hebdomadaire, toujours d’actualité en 2013, Marc Danval se propose de faire redécouvrir, comme son prédécesseur, des enregistrements rares et/ou insolites de l’ère des disques 78tpm, 45tpm et 33tpm. Le générique de l’émission revendique qu’elle “entend

<sup>20</sup> Comme nous l’a confié Marc Danval lui-même (courriel du 17 juin 2011), la rubrique radiophonique “Jazz pour les troupes” fut proposée sur les ondes sans que Marc Danval n’ait obtenu l’assentiment de son supérieur à l’armée, ce qui lui valu de faire de la prison militaire !

<sup>21</sup> Durant ce passage à Radio Luxembourg, Marc Danval a l’occasion d’interviewer le peintre Salvador Dali : cf. BRAUN V., *Marc Danval, passeur de sons*, mis en ligne sur le site de La Libre Belgique le 23 octobre 2006 ; Interview de Marc Danval par Dominique Brynaert, *op. cit.*

<sup>22</sup> *Idem.* Marc Danval a rencontré pour la première fois Louis Armstrong à Bruxelles, lorsque ce dernier était en visite chez Robert Goffin.

<sup>23</sup> Nicolas Dor était entré à l’I.N.R. en 1956, donc plus ou moins en même temps que Marc Danval.

ce que les deux autres n'écoutent pas". En collectionnant, Marc Danval a donc choisi de conserver des fragments d'un patrimoine sonore fragile, méconnu voir inconnu, pour le faire connaître et le sauver de l'oubli ; en cela, le fonds Marc Danval ne pouvait que trouver sa place dans les collections musicales de la Bibliothèque royale de Belgique <sup>24</sup>.

Marc Danval est également un poète et un écrivain ; l'auteur belge de littérature fantastique Thomas Owen (1910-2002) l'a affublé d'ailleurs du surnom de "monstre des lettres belges". Dans son recueil de poèmes *Parmi moi seul*, paru en 1983 et préfacé par Robert Goffin, Marc Danval évoque la personnalité de son ami trompettiste et chanteur de jazz américain Chet Baker (1929-1988) <sup>25</sup>. En 1986, il crée son spectacle *Les poètes du jazz* avec la compagnie théâtrale bruxelloise Yvan Baudouin - Lesly Bunton, avec la participation active du pianiste de jazz belge Charles Loos. Marc Danval a pris part à l'écriture d'un certain nombre de notices du *Dictionnaire du jazz à Bruxelles et en Wallonie*, publié en 1991 à l'initiative de la Communauté française de Belgique. Il est en outre l'auteur de plusieurs ouvrages biographiques, le premier étant consacré à Sacha Guitry (1885-1957), qu'il eut l'occasion de rencontrer longuement à l'âge de seize ans, au cours de l'été 1953, qu'il revit plus brièvement à deux reprises ensuite et qui le marqua profondément. Il a aussi consacré un ouvrage au poète Robert Goffin, ainsi qu'au joueur d'harmonica et guitariste bruxellois Jean Thielemans, dit Toots Thielemans <sup>26</sup>. Enfin, Marc Danval s'affirme aussi comme un artiste plasticien, réalisant notamment des collages qu'il appelle des "jazz collages", et qu'il exposa pour la première fois en 1984 <sup>27</sup>.

Les disques, les partitions, les documents iconographiques, les ouvrages rassemblés par Marc Danval durant cette vie bien remplie d'in-fatigable collectionneur, chinant sans cesse dans les brocantes, font désormais partie d'un ensemble distinct au sein des collections musicales de la Bibliothèque royale de Belgique, portant le nom de "fonds Marc Danval". Ce fonds était, avant son arrivée au mois de mars 2010, conservé au domicile privé de Marc Danval, qui se situait alors dans la maison familiale du numéro 13 de la rue Vilain XIII à Ixelles (Bruxelles), demeure qui avait été construite à l'initiative de ses grands-parents dans le style Art nouveau par l'architecte Dominique Fastrez <sup>28</sup>.

Le fonds Marc Danval, collection tout à fait exceptionnelle par son ampleur et sa richesse, se structure autour d'une discothèque imposante de plus de douze mille disques, rassemblant des disques 78rpm, 45rpm et

<sup>24</sup> Soulignons qu'après la constitution du fonds Marc Danval, ce dernier a recommencé une collection, celle-là même qui nourrit les émissions radiophoniques produites depuis mars 2010.

<sup>25</sup> DANVAL M., *Parmi moi seul*, Paris, 1983.

<sup>26</sup> *Idem*, *Le règne de Sacha Guitry*, Bruxelles-Paris, De Méyère, 1971 ; *idem*, *L'insaisissable Robert Goffin*, Gerpennes, Quorum, 1998 ; *idem*, *Toots Thielemans*, Bruxelles, Racine, 2006.

<sup>27</sup> Danval, Marc, dans *Dictionnaire du jazz à Bruxelles et en Wallonie*, op. cit., p. 113.

<sup>28</sup> FISCHER G., *Fernand Sevenants, un pianiste humaniste*, op. cit.

33 tpm qui étaient totalement absents des collections sonores existantes de la Bibliothèque royale de Belgique et dont certains sont rarissimes.

Le noyau de cet ensemble est sans conteste constitué des quelques six mille disques illustrant l'histoire du jazz des origines aux années 1970, édités par des labels tant belges qu'étrangers. On y retrouve les grands noms du jazz international, tels que Duke Ellington ou Miles Davis, mais aussi une kyrielle de personnalités liées à l'histoire du jazz belge, tels que Toots Thielemans et les guitaristes Django Reinhardt et Philippe Catherine. Parmi ces enregistrements, citons en guise d'exemple un disque 78tpm de la marque Decca, enregistré à Bruxelles en 1951, sur lequel Toots Thielemans interprète à l'harmonica, avec Billy Desmedt (orgue), Jean Warland (contrebasse) et Rudy Frankel (batterie), les titres *Toselli* et *Happy go lazy* <sup>29</sup>.

La discothèque du fonds Marc Danval comprend également des disques touchant à d'autres répertoires, comme la chanson française et anglo-saxonne. Dans ce domaine, épinglons une curiosité parmi d'autres, un disque 78tpm de la marque His master's voice sur lequel on découvre le chanteur bruxellois Marcel Lefèvre (1863-1941), qui fut également bibliothécaire au Conservatoire de Bruxelles, chantant les mérites de la méthode psychologique d'autosuggestion du psychologue français Émile Coué <sup>30</sup>. D'autres disques donnent à écouter des chansons ou des scènes comiques en dialecte bruxellois, comme notamment l'enregistrement 78tpm du label Columbia présentant un *Pot pourri culinaire bruxellois* de la composition du Belge Fernand Bastin, sur des paroles du fantaisiste et parolier Jef Orban, interprété par Esther Deltenre (1877-1958), l'une des actrices comiques bruxelloises les plus populaires dès les années 1900, qui se produisit sur toutes les scènes belges mais aussi au Casino de Paris, notamment avec Maurice Chevalier <sup>31</sup>. D'autres enregistrements concernent les musiques militaires, comme ce disque 78tpm proposant la marche du premier régiment des guides du compositeur belge Jean-Va-lentin Bender (1801-1873), dans l'interprétation de la musique royale des guides, sous la direction du clarinetiste, chef d'harmonie et compositeur belge Arthur Prevost (1888-1967) <sup>32</sup>, cet enregistrement faisant écho au fonds Arthur Prevost de la Bibliothèque royale de Belgique, ensemble comprenant des partitions manuscrites et imprimées ayant appartenu au musicien, mais nullement des archives sonores.

Enfin, la discothèque du fonds Marc Danval rassemble des disques littéraires, parmi lesquels un disque 78tpm His master's voice proposant la légende de Till Eulenspiegel (Till l'espiègle), due à la plume de l'écrivain belge Charles de Coster et lue par le journaliste belge Théo Fleisch-

<sup>29</sup> Fonds Marc Danval, disque Decca 21.539.

<sup>30</sup> RASPÉ P., *Lefèvre, Maurice Victor Guido dit Marcel*, dans *Dictionnaire de la chanson en Wallonie et à Bruxelles*, Liège, Mardaga, 1995, p. 216-217 ; Fonds Marc Danval, disque His master's voice F 282.

<sup>31</sup> DANVAL M., *Deltenre, Esther*, dans *Dictionnaire de la chanson en Wallonie et à Bruxelles*, *op. cit.*, p. 131 ; Fonds Marc Danval, disque Columbia DF 140.

<sup>32</sup> Fonds Marc Danval, disque Olympia 3014.

man (1893-1979)<sup>33</sup>, qui a fait l'histoire de la radio en Belgique, puisqu'il présenta en 1926 le tout premier journal parlé radiophonique sur les ondes de Radio-Belgique. Parmi d'autres curiosa, citons un disque 78rpm qui permet d'entendre la voix de l'acteur français René Alexandre (1885-1946), sociétaire de l'Académie française de 1920 à 1944, qui retrace l'armistice de la guerre 1914-1918. L'enregistrement, réalisé quelques années après la première guerre, fait également résonner le clairon du caporal Pierre Sellier, clairon qui sonna le premier cessez le feu le 7 novembre 1918, marquant la fin des hostilités.

Le fonds Marc Danval comprend aussi une bibliothèque de près de huit cents ouvrages, couvrant les styles musicaux présents au sein de la discothèque, à savoir essentiellement le jazz, mais pas exclusivement. Cet ensemble comprend notamment toutes les publications du poète belge Robert Goffin déjà évoqué. Ce dernier découvre le jazz à l'issue de la première guerre mondiale, lorsqu'il va écouter en 1919, sur la scène bruxelloise de l'Alhambra, les Mitchell's Jazz Kings, groupe de jazz fondé cette même année par le batteur américain Louis Mitchell. Robert Goffin devient ensuite l'ami du trompettiste américain Arthur Briggs, qui avait émigré en Europe au début des années 1920<sup>34</sup>. En 1922, il publie à Bruxelles un recueil de poèmes intitulé *Jazz Band*, dont la préface est rédigée par l'écrivain et poète français Jules Romains. Des bois gravés ponctuent le volume et ont été réalisés par le peintre bruxellois Gaston de Beer ; un exemplaire de ce recueil sera offert par l'auteur à Marc Danval en 1975<sup>35</sup>. Dès 1923, Robert Goffin commence à travailler en tant qu'avocat, faisant dans ce cadre de fréquents séjours à Paris, où il rencontre Cocteau, Cendrars et Éluard, mais aussi de nombreux jazzmen. Quelques années plus tard, il décide de transmettre son érudition sur le jazz, pimentée d'anecdotes, dans un ouvrage, qui sort à Paris en 1932, sous le titre *Aux frontières du jazz*. Dédiée au trompettiste américain Louis Armstrong, alors âgé de trente ans, cette publication est en réalité la première du genre à être consacrée exclusivement au jazz<sup>36</sup>. L'exemplaire personnel de Marc Danval d'*Aux frontières du jazz* dédié par l'auteur, a rejoint les collections musicales de la Bibliothèque royale<sup>37</sup>.

Le fonds Marc Danval comprend également plus de trois mille photographies d'artistes, essentiellement des musiciens de jazz, dont la plupart portent une signature ou une dédicace adressée à Marc Danval. Il contient aussi de nombreux dossiers d'archives (dont un consacré

<sup>33</sup> Fonds Marc Danval, disque His master's voice F 214.

<sup>34</sup> SCHROEDER J.-P., *Goffin, Robert*, dans *Dictionnaire du jazz à Bruxelles et en Wallonie*, op. cit., p. 151.

<sup>35</sup> GOFFIN R., *Jazz Band*, Bruxelles, 1922 (Fonds Marc Danval, Danval I/83 A Mus.).

<sup>36</sup> Louis Armstrong se produit pour la première fois en Belgique à Bruxelles au Palais des Beaux-Arts, les 13, 17 et 25 novembre 1934 ; au cours de cette tournée, il donne également des concerts à Anvers (le 20 novembre), à Liège (le 21 novembre) et à Gand (le 23 novembre) ; ces informations nous ont été aimablement communiquées par Marc Danval.

<sup>37</sup> Fonds Marc Danval, Danval I/124 A Mus.

au théâtre de l'Alhambra <sup>38</sup>), des magazines de jazz, des programmes, affiches et affichettes de concerts ainsi que des catalogues de labels de disques.

La richesse du fonds Marc Danval réside aussi en la présence de près de deux mille partitions musicales illustrées, datant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle aux années 1950 environ et mettant en avant les répertoires des orchestres de danse, de la chanson et du jazz. Au sein de cet ensemble, la partition éditée à Bruxelles tient une place majeure. La maison d'édition bruxelloise L'Art Belge est créée en 1915, en plein conflit mondial, par le jeune pianiste et compositeur bruxellois Léon Frings (1891-1965) et va rapidement devenir la référence éditoriale pour l'avant-garde musicale belge <sup>39</sup> ; cette enseigne, qui va perdurer jusqu'en 1933 avant d'être reprise par la firme Bosworth, va éditer des compositeurs contemporains belges des années 1920, comme Charles Scharrès déjà cité, Paul Gilson et Joseph Jongen, tout en sortant de ses presses des musiques de danses, des chansons et des compositions de jazz. Pour ce répertoire plus léger, elle fait appel, comme d'autres firmes, à des illustrateurs plus ou moins talentueux afin qu'ils conçoivent des pages de couverture attrayantes sensées évoquer la musique proposée dans le corps de la partition. Parmi les artistes belges sollicités, le peintre belge surréaliste René Magritte (1898-1967) est sans aucun doute le plus connu. Dans le fonds Marc Danval, plusieurs exemples de la production de ce dernier pour L'Art Belge sont conservés. Si certaines illustrations de partitions de Magritte ne sont pas des plus intéressantes au niveau esthétique – car le peintre a souvent considéré son travail d'illustrateur comme alimentaire –, d'autres sont de très belle facture, comme celles réalisées pour *L'heure du tango*, une composition de René Demaret <sup>40</sup>, pour la *Marche des snobs* de Fernand Rousseau <sup>41</sup>, pour *Elle danse le charleston* de Ludo et Théo Langlois <sup>42</sup> et pour *Marie trombone chapeau buse* de Paul Magritte, le frère de l'artiste <sup>43</sup>.

Un autre illustrateur de génie va signer de nombreuses pages de couverture de partitions éditées par L'Art Belge : l'affichiste et illustrateur bruxellois Peter De Greef, alias Pierre De Greef (1901-1985). Probablement le plus doué et le plus audacieux des illustrateurs belges de partitions, ce dernier a fait ses études de dessin à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, institution dans laquelle il fait la connaissance de René Magritte, qui devient rapidement son ami et avec qui il participe, en 1919, à un salon au Centre d'Art de Bruxelles. Peter De Greef

<sup>38</sup> Le théâtre de l'Alhambra et sa façade construite par l'architecte Cluysenaar en 1874, ont été démolis en 1974 (cf. *Le patrimoine monumental de la Belgique : Bruxelles*, 1 A, Pentagone A-D, Liège, Mardaga, 1989, p. 281).

<sup>39</sup> RASPÉ P., *Éditeurs musicaux*, dans *Dictionnaire de la chanson à Bruxelles et en Wallonie*, op. cit., p. 146.

<sup>40</sup> DEMARET R., *L'heure du tango*, Bruxelles, L'Art Belge, 1925 (Fonds Marc Danval, Danval III/240 C Mus.).

<sup>41</sup> Fonds Marc Danval, Danval III/242 C Mus.

<sup>42</sup> Fonds Marc Danval, Danval III/241 C Mus.

<sup>43</sup> Fonds Marc Danval, Danval III/235 C Mus.

est une personnalité aux talents multiples ; il exerce à un moment donné en tant qu'étagériste au "bon Marché", grande surface bruxelloise qui possède entre autres un rayon pour la vente de disques 78tpm<sup>44</sup> et pour lequel il réalise le sac publicitaire adéquat<sup>45</sup>. Il est également musicien et se fait connaître en tant que batteur de jazz sous le pseudonyme de Peter Wilkins. Passionné de jazz, il est un des premiers membres du Hot Club de Belgique. En tant que dessinateur, Peter De Greef a illustré des articles de presse, des programmes de concerts, des pochettes de disques ainsi que des partitions musicales ; il débute dans ce dernier créneau en 1922, auprès de la maison d'édition bruxelloise Mado, puis travaille pour L'Art Belge ainsi que pour d'autres firmes tant belges que françaises jusqu'en 1957. Les illustrations de partitions les plus réussies de Peter De Greef datent essentiellement des années 1920 et 1930. Parmi celles-ci, citons celle de la valse *Souvenirs d'amour*, une composition écrite par le compositeur et chef d'orchestre belge Ludo Langlois (1904-1973), conjointement avec son frère Théo Langlois, et éditée par L'Art Belge en 1927<sup>46</sup> ; le visage de femme stylisé présenté sur la page de couverture semble s'inspirer des traits de Joséphine De Greef, née Willems, l'épouse de l'illustrateur. Peter De Greef exerce durant les mêmes années pour une autre maison d'édition bruxelloise, Le Réveil Artistique, fondée dans les années 1920 à Bruxelles par le marchand d'instruments à vent bruxellois Jacques Polfliet<sup>47</sup> ; pour cette firme, il signe par exemple l'illustration du fox-trot *Dans tes yeux* de "V. O. Ursmar", pseudonyme du compositeur et chef d'orchestre bruxellois Ursmar Van Oosterwyck (1910- ?)<sup>48</sup>.

Un autre illustrateur important attaché notamment aux éditions du Réveil Artistique est le peintre, dessinateur et illustrateur liégeois Marcel-Louis Baugniet (1896-1995). Élève du peintre belge Jean Delville à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, il devient membre du groupe d'avant-garde belge des Sept Arts en 1922, un mouvement tourné vers l'esthétique industrielle. Pionnier du mouvement constructiviste en Belgique, influencé notamment par Kandinsky, Baugniet dessine des meubles ainsi que des costumes de scène, qu'il destine entre autres à son épouse, la danseuse et chorégraphe bruxelloise Marguerite Acarin, connue sous le nom de scène d'Akarova (1904-1999), qui a dansé sur des musiques de

<sup>44</sup> La biographie de Peter De Greef est retracée par son fils dans une lettre qu'il a adressée en mai 1998 à Robert Pernet : voir l'article de 12 pages *Peter de Greef illustrateur alias Peter Wilkins (drummer)*, dans *Record memory club magazine*, avril 2006 (70) (Fonds Marc Danval) ; VAN DE BROECK Ch., *Who is Peter De Greef ?*, Geraardsbergen, Belgatone, 2012, 164p.

<sup>45</sup> Fonds Marc Danval, Danval VI/10 C.

<sup>46</sup> LANGLOIS L. & Th., *Souvenirs d'amour*, Bruxelles, L'Art Belge, 1927 (Fonds Marc Danval, Danval III/6 C Mus.).

<sup>47</sup> HAINE M., *Meskens, L. et Polfliet, Jacques*, dans *Dictionnaire des facteurs d'instruments de musique en Wallonie et à Bruxelles, op. cit.*, p. 299 et p. 332 ; installé au numéro 57 rue du Midi à Bruxelles, Jacques Polfliet fit breveter en 1928, avec L. Meskens, un saxophone à coulisse.

<sup>48</sup> URSMAR V. O., *Dans tes yeux*, Bruxelles, Le Réveil Artistique, s.d. (Fonds Marc Danval, Danval III/18 C Mus.).



Langlois, Ludo & Théo, *Souvenirs d'amour*, Bruxelles, L'Art Belge, 1927  
(KBR, Musique, Fonds Marc Danval, Danval III/6 C Mus.)

Debussy, Ravel ou encore Stravinski et qui s'est également adonnée à la peinture. Bagniet semble d'ailleurs représenter le visage de son épouse sur la page de couverture d'une partition composée par un certain Daniel Van De Vyver dans une optique publicitaire, puisque son titre, *Arlita*, fait référence à une lampe électrique commercialisée par la firme Philips,

qui possède une filiale belge à Bruxelles <sup>49</sup>. La lampe Arlita est lancée en 1929 et une vaste campagne publicitaire est organisée en Belgique, avec impression d'affiches, de brochures et réalisation également de la présente partition, dans une esthétique moderniste, composée spécialement pour l'occasion sur des paroles proposées tant en langue française qu'en néerlandais. Cette lampe Arlita sera ensuite perfectionnée, pour donner en 1933 la lampe Bi-Arlita, première lampe moderne à filament à double spirale qui va être introduite à l'échelle mondiale <sup>50</sup>.

Une autre maison d'édition bruxelloise a particulièrement soigné l'esthétique de ses partitions de musique légère : il s'agit de la firme "International Music Company", fondée dans la capitale en 1925 par le Bruxellois Félix-Robert Faecq (1901-1992), qui ouvre la même année un magasin de disques appelé "International Music Store". Issu d'une famille de musiciens et proche de Robert Goffin, Faecq était depuis 1922 le représentant belge du label de disques anglais Edison Bell, ce qui lui a permis de découvrir nombre d'orchestres de jazz américains. En 1924, il crée une revue, *Musiques magazine*, rebaptisée très rapidement *Music*, qui accorde une place importante au jazz dans ses colonnes. En 1928, l'International Music Company, qui existera jusqu'en 1964, se positionne comme l'une des maisons d'éditions musicales les plus importantes en Europe <sup>51</sup>. Parmi ses productions conservées dans le fonds Marc Danval, citons le solo pour piano *Hot and furious* d'un certain A. Blaze, que nous n'avons pu identifier pour l'instant <sup>52</sup>. L'illustrateur Peter De Greef travaille régulièrement aussi pour cette maison d'édition, comme pour la page de titre de la partition de la valse *Le seul grand amour de ma vie*, composition de Sylvain Hamy, pseudonyme de Sylvain Freund <sup>53</sup>.

Pour conclure, la création du fonds Marc Danval en 2010 a permis aux collections musicales de la Bibliothèque royale de Belgique d'élargir considérablement leur patrimoine à d'autres sonorités que celles dites "classiques". Cette acquisition majeure ouvre d'importantes perspectives de recherches tant au niveau belge qu'international, non seulement dans l'étude de l'édition musicale imprimée et sonore mais aussi dans celle de la réception des musiques de jazz et de variétés en Belgique, et en particulier à Bruxelles, au 20<sup>e</sup> siècle.

<sup>49</sup> VAN DE VYVER D., *Arlita*, Bruxelles, Le Réveil Artistique, [1929] ; page de titre non signée illustrée par Marcel-Louis Baugniet (Fonds Marc Danval, Danval III/500 C Mus.).

<sup>50</sup> En 1929, année d'édition de la partition *Arlita*, Akarova est séparée depuis l'année précédente de Marcel-Louis Baugniet ; elle continuera cependant à travailler sporadiquement avec lui pour des décors et des costumes de ses spectacles.

<sup>51</sup> LEGROS B., *Faecq, Félix-Robert*, dans *Dictionnaire du jazz à Bruxelles et en Wallonie*, op. cit., p. 138-139.

<sup>52</sup> BLAZE A., *Hot and furious*, Bruxelles, International Music Company, 1930 (Fonds Marc Danval, Danval III/502 C Mus.).

<sup>53</sup> HAMY S., *Le seul grand amour de ma vie*, Bruxelles, International Music Company, 1928 (Fonds Marc Danval, Danval III/23 C Mus.).



